

Le sexe positif, ou comment prendre son pied... mais à égalité

SEXUALITÉ Entre féminisme militant et travaux pratiques, le mouvement grandit

- Le mouvement anglo-saxon « Sex Positive » revendique une libération de la femme qui passe aussi par sa sexualité.
- Un courant qui grandit, en Belgique aussi.

Et si, ce samedi, plutôt que de faire vos courses, préparer le barbecue ou visiter une expo, vous assistiez à un workshop « sexe positif » ? « *Ké-sako ?* », s'interrogeront les uns. « *Non, merci !* », s'effrayeront les autres, s'imaginant déjà piégés dans une orgie débridée. Rien de tout cela, pourtant ! Le festival Pride, qui propose diverses conférences, ateliers ou activités avant la Pride du 20 mai, a décidé de lever le voile sur un mouvement qui commence à sortir des cercles restreints féministes ou LGBT. Notions de base...

Initialement, le mouvement naît dans les années 80-90 en opposition aux féministes dites « de la deuxième vague ». Ces dernières s'opposent très fermement à la pornographie. Le mouvement « Sex Positive », en anglais, également dénommé « féminisme pro-sexe », estime au contraire que la pornographie n'est pas intrinsèquement avilissante pour la femme. Pour autant qu'on change de paradigme. « *Le mouvement "sexe positif" estime qu'une partie de la libération de*

la femme passe aussi par la libération de sa libido, explique Louis(e) de Ville, qui se définit, sur son site, comme une show girl féministe et suit le mouvement depuis ses débuts. *Être féministe, ce n'est pas uniquement combattre le viol, c'est aussi plaider pour que les femmes se réapproprient leur corps, complètement, et qu'elles soient maîtres de leur plaisir.* »

Le sexe positif ne se cantonne pas à un concept éthéré. Louis(e) de Ville anime des ateliers, souvent uniquement féminins, ou destinés aux couples. Il y est question de trouver son point G, de comprendre l'éjaculation féminine, etc. L'éducation est un

axe majeur du mouvement, estime-t-elle encore : « *Il faut rompre avec cette culture ridicule du puritanisme qui fait qu'on ne montre rien, qu'on n'explique rien, alors que, par contre, on est inondé d'images pornographiques ! On a réalisé une cartographie 3D de Mars avant celle du clitoris ! On a plus exploré l'espace que le corps féminin !* »

« Jusqu'ici, on a plus exploré l'espace que le plaisir féminin »

LOUISE DE VILLE, FÉMINISTE

A Bruxelles, un groupe « sexe positif » a vu le jour, il y a un peu plus de deux ans. Il compte actuellement 216 membres. Leur vision du sexe positif dépasse l'angle uniquement féministe. C'est d'ailleurs un homme qui a

créé cette communauté, Olivier : « *Le sexe positif s'est aussi élargi à toutes les minorités sexuelles.* »

Olivier, tout comme PJ et Marie, tous trois membres de Sex Positive Belgium (SPB), insistent sur ce point. Très souvent, la simple présence du terme « sexe » dans leur nom leur colle l'étiquette d'un club libertin. Or, des personnes qui n'éprouvent aucun désir sexuel (« asexualité ») en font aussi partie. « *Notre but est de créer l'espace le plus sécurisant*

qui soit, explique PJ, *afin que chacun puisse s'exprimer et se définir tel qu'il est, sans être jugé.* »

Les orgies, toutefois, ont également lieu. Mais tout est très codifié. Pour intégrer la communauté, tout(e) candidat(e) doit d'abord remplir un questionnaire et suivre un après-midi d'« orientation » : les valeurs et

concepts du sexe positif sont inculqués aux nouveaux venus. La règle d'or est celle des trois « c » : « care » (prendre soin), « consent » (consentement) et « confidentiality » (confidentialité). « *En général, cela suffit à éloigner les mecs qui pensent venir à un atelier fellations !* », ironise Marie. Les activités organisées par SPB se classent en quatre « niveaux ». Le niveau 1, qualifié de « social », consiste en des discussions, des conférences, des films, etc. Très souvent, des animations sur le consentement, central dans le groupe, sont mises en place. Le niveau 2 est dit « sen-

suel ». Si nudité il peut y avoir, il n'y aura pas de but sexuel : des croquis de nu, par exemple.

Le niveau 3, qualifié de « sexy », sert de transition vers le niveau 4, qui, lui, est effectivement sexuel : parties fines, sorties en clubs échangistes, etc. « *Mais attention, l'objectif n'est pas de gravir les échelons, souligne Marie. De nombreux membres restent au niveau 1.* »

Un tel mouvement a-t-il l'ambition d'être politique, engagé ?

« *Le simple fait que des personnes sexuelles se rassemblent pour parler librement de sexualité est politique* », estime Olivier. « *En 2017, nous ne sommes pas encore dans une société sex positive* », déplore Marie. Pour rappel, selon une étude d'Amnesty de janvier 2014, une femme sur quatre, en Belgique, subit des relations sexuelles forcées de la part de son partenaire. Pour Louis(e) de Ville, le sexe positif est un combat politique. « *La sexualité est le domaine où l'on a le moins avancé en termes d'égalité. Et la femme moderne subit aujourd'hui une double pression, paradoxale : elle doit être une "mère-pute". Le sexe positif, ce n'est pas Mai 68 : "plus aucune règle, et le polyamour pour tous". C'est juste donner autant de place au plaisir de la femme qu'à celui de l'homme.* » ■

ELODIE BLOGIE

« Sex Positive : what does it mean and what do we do ? », workshop organisé dans le cadre du festival Pride, samedi 13 mai à 13h30. <http://pride.be>